

culture

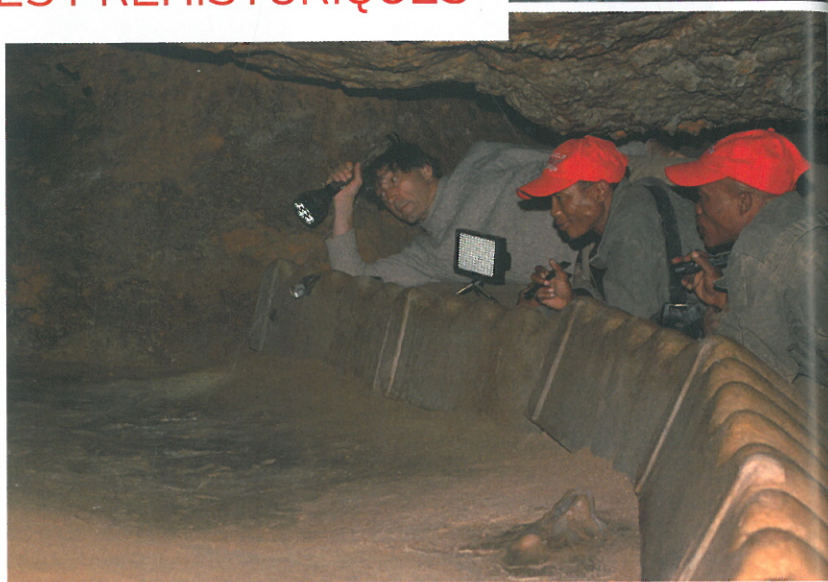
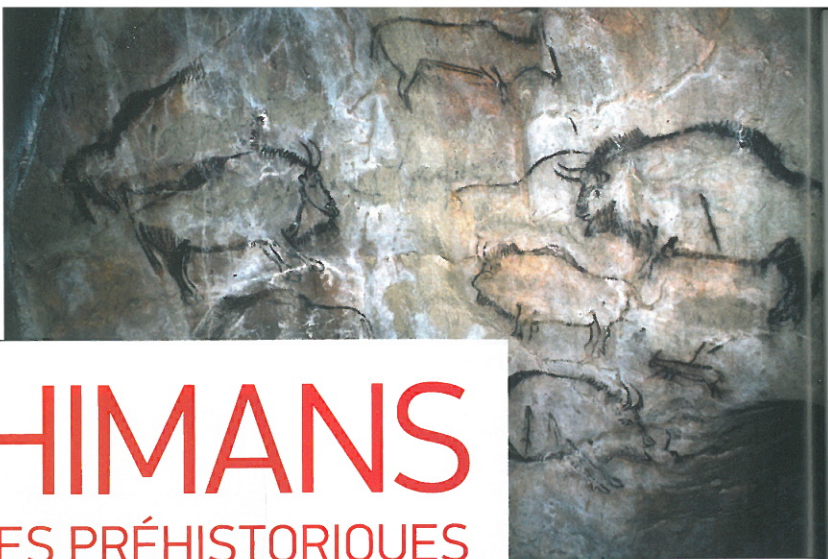
DES BOCHIMANS

SUR LES PAS DES HOMMES PRÉHISTORIQUES

Il fallait y penser ! Deux scientifiques allemands ont eu l'idée de faire appel à des pisteurs bochimans pour interpréter les empreintes qui jalonnent les grottes préhistoriques de l'Ariège. Venus du désert du Kalahari en Namibie, à 7 000 km de nos montagnes, ces chasseurs hors pair ont apporté leur expertise et un nouveau regard sur ces traces ancestrales.

Parce qu'ils n'ont jamais adopté l'élevage ni l'agriculture, les Bochimans – ou plutôt les San, comme ils se nomment eux-mêmes – représentent l'un des derniers peuples de chasseurs-cueilleurs. Leur survie a longtemps reposé sur leur capacité à interpréter les traces laissées par la faune locale, un talent que certains San pratiquent encore au quotidien en tant que pisteurs pour les safaris.

Ce sont ces hommes que les archéologues Tillman Lensen-Erz, de l'université de Cologne, et Andreas Pastoors, du Neanderthal Museum de Düsseldorf, ont conviés dans les Pyrénées. Leur but : mettre à profit l'expertise des San pour faire parler des vestiges jusqu'ici difficiles à interpréter. Car, à la différence des peintures rupestres ou des objets retrouvés dans les grottes, les empreintes sont difficiles à dater et supportent mal les manipulations comme les moulages, empêchant les archéologues de connaître précisément leur histoire. Ainsi, durant l'été 2013, trois San ont intégré l'équipe des préhistoriens et découvert Niaux, Fontanet, le Tuc d'Audoubert et Pech-Merle. Leurs connaissances ont permis de découvrir de nombreuses empreintes jusqu'ici inconnues, mais aussi de regarder d'un œil nouveau l'occupation des grottes, avec une précision qui a stupéfié les scientifiques. Sexe, âge, poids, déplacements, les San ont décrit en détail les occupants qui utilisaient ces grottes du



L'expertise des chasseurs San est issue de leur analyse quotidienne des traces d'animaux : espèce, nombre d'individus, âge, sexe et nombre d'heures depuis leur passage.

Magdalénien. À Fontanet, ils ont trouvé les orteils qui manquaient aux empreintes, faisant croire jusque-là à l'unique échantillon de pied chaussé au monde ; au Tuc d'Audoubert, ils ont remis en question l'hypothèse de danses rituelles et penché plutôt pour les allées et venues d'un adulte et d'un jeune garçon, tous deux chargés d'argile prélevée au fond de la grotte pour réaliser les fameux bisons, leur talons s'enfonçant sous le poids dans le sol mou. Confirmant ou infirmant les théories existantes, partout le diagnostic des San a enrichi les connaissances des préhistoriens qui disposent maintenant d'informations précieuses sur un échantillon démographique – chose rare en préhistoire – de 28 personnes âgées de 3 à 50 ans. Le résultat de ce travail d'équipe sera publié dans quelques semaines dans la revue archéologique de l'université de Cambridge. Quant aux San, ils s'apprentent à revenir pour un deuxième séjour ariégeois afin d'enseigner leur étonnant savoir-faire aux archéologues... ■

Natacha Scheidhauer-Fradin

